

CHACUN SON APOCALYPSE

Depuis 10 ans que je travaille dans cette antique salle de cinéma en repassant toujours les mêmes vieux films XXX. J'avais à peine 18 ans quand mon patron m'a remis mon uniforme. En réalité, ce n'était qu'un pull de coton mince à la couleur **rose** de la barbe à papa dont je m'alimentais chaque soir. Les années sont passées et les habitudes se sont installées. Aussitôt la pellicule glissée dans le projecteur, je rejoins le **lit** douillet que j'ai placé au fond de la pièce. La vue sur la salle en bas est parfaite, je ne manque rien de ce qui se joue parmi les rares spectateurs plongés dans la pénombre. Le film, une vieille rediffusion d'une histoire sans intérêt, n'a pour objectif que d'exciter les hommes que je vois se branler devant l'écran.

Soudain, un bruit tonitruant éclate à l'extérieur, suivi immédiatement par un silence aussi assourdissant. La pellicule se déroule toujours, mais le son est étouffé dans une enveloppe de ouate. Sentant un prolifique liquide s'écouler de mon oreille, j'attrape un **kleenex** pour l'essuyer et m'aperçois que c'est du sang. Je n'y comprends rien. Glissant mes pieds dans les **pantoufles** qui se trouvent près du lit, je cours hors de la pièce pour rejoindre le cabinet d'aisances quand la fenêtre attire mon attention. Dehors, il se passe des choses très étranges. Les animaux du zoo se sont enfuis et un troupeau **d'antilopes** sautillent dans la rue. Sortant de la charcuterie située en face du cinéma, une foule de gens, tous déguisés en personnages de cirques, s'élancent vers l'entrée du bâtiment. Ce n'est pourtant pas Halloween, pas en plein été.

Prudemment, je me penche au-dessus de l'escalier qui mène au guichet d'accueil. J'entends la guichetière crier de terreur, non hurler d'effroi pour finir par brailler de douleur. Je suis terrifié, encore plus lorsqu'elle se tait. Sa voix s'est étouffée, s'éteignant dans un gargouillis apocalyptique. Certain que la fin du monde vient de sonner, sûr que ma vie va se terminer dans d'atroces souffrances, je retourne me cacher dans mon cagibi. Ma vue sur la salle de cinéma est cauchemardesque. Des clowns déambulent entre les fauteuils, arborant les sourires d'horreur peints sur leur visage, poignardant les spectateurs à l'aide des machettes prises chez le boucher en face. J'en distingue un qui me regarde. Figé sur place, je sens qu'il va venir m'achever. Non, il se penche sur sa dernière victime et s'abreuve du sang qui gicle et se déverse dans sa gorge.

Tranquillement, la salle se vide. Je ne bouge pas avant que le silence soit total. Rassuré de me retrouver seul, je me permets enfin de sortir de sous le lit. Dans l'encadrement de la porte, je le vois me regarder de ses traits peints. Il est resté là à m'attendre. Il savait que je me cachais. Il sait que je ne me défendrai pas. Jamais je n'aurais imaginé que la mort sinistre arborerait le visage si souriant des clowns du cirque.